

L'attractivité des territoires ruraux chez les jeunes : une approche par les déterminants psychosociologiques de l'intention de rester vivre sur son territoire

Jean-Louis Pernin, Ivan Dufeu, Laurent Georges and Raoul Djamen

Volume 4, Number 2, 2019

La dimension territoriale des parcours des jeunes. Première partie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1070496ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1070496ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut national de la recherche scientifique (INRS)

ISSN

2371-3054 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pernin, J.-L., Dufeu, I., Georges, L. & Djamen, R. (2019). L'attractivité des territoires ruraux chez les jeunes : une approche par les déterminants psychosociologiques de l'intention de rester vivre sur son territoire. *Revue Jeunes et Société*, 4(2), 94–112. <https://doi.org/10.7202/1070496ar>

Article abstract

L'objectif de cet article est d'étudier les facteurs d'attractivité territoriale chez les jeunes originaires de territoires ruraux en s'appuyant sur les déterminants psychosociologiques de l'intention de rester vivre sur leur territoire. Pour ce faire, il s'appuie sur la théorie du comportement planifié (TCP), mobilisée ici pour prédire l'intention comportementale. Le modèle classique de la TCP est, compte tenu de la problématique de l'article et des débats scientifiques actuels, enrichi du rajout de deux variables explicatives de l'intention de rester sur son territoire rural : les regrets anticipés et l'attachement territorial. L'attractivité d'un territoire est donc abordée ici en s'appuyant sur les perceptions subjectives et individuelles. Sur la base d'entrevues semi directifs et sur une enquête par questionnaire (n=322) conduits auprès de jeunes de 18 à 20 ans, ce travail a permis : 1) d'identifier les bénéfices et les freins liés au fait de rester vivre sur son territoire ; 2) de tester la capacité prédictive de ces bénéfices et freins sur l'attitude, la perception de contrôle sur le comportement et les regrets anticipés ; 3) d'évaluer le rôle de ces construits ainsi que de l'attachement territorial dans la formation de l'intention de rester vivre sur son territoire rural. Il apparaît que les dimensions socioculturelles prennent une importance primordiale dans les résultats, davantage que les dimensions économiques et infrastructurelles. Des préconisations managériales sont formulées en conclusion ainsi que le bilan des apports théoriques et des pistes de recherche.



REVUE JEUNES ET SOCIÉTÉ

Volume 4, numéro 2, 2019

L'attractivité des territoires ruraux chez les jeunes : une approche par les déterminants psychosociologiques de l'intention de rester vivre sur son territoire

Jean-Louis Pernin

Laboratoire d'études et de recherches appliquées en sciences sociales (LERASS, EA 827)
Université Paul Valéry Montpellier 3
jean.louis.pernin@iut-tarbes.fr

Ivan Dufeu

Groupe de recherche angevin en économie et management (GRANEM, EA 7456)
Université d'Angers
ivan.dufeu@univ-angers.fr

Laurent Georges

Laboratoire gouvernance et contrôle organisationnel (LGCO, EA 243)
Université Toulouse Paul Sabatier
laurent.georges@iut-tarbes.fr

Raoul Djamen

Groupe de recherche angevin en économie et management (GRANEM, EA 7456)
Université d'Angers
raoul.djamenkouptoudji@univ-angers.fr

Résumé

L'objectif de cet article est d'étudier les facteurs d'attractivité territoriale chez les jeunes originaires de territoires ruraux en s'appuyant sur les déterminants psychosociologiques de l'intention de rester vivre sur leur territoire. Pour ce faire, il s'appuie sur la théorie du comportement planifié (TCP), mobilisée ici pour prédire l'intention comportementale. Le modèle classique de la TCP est, compte tenu de la problématique de l'article et des débats scientifiques actuels, enrichi du rajout de deux variables explicatives de l'intention de rester sur son territoire rural : les regrets anticipés et l'attachement territorial. L'attractivité d'un territoire est donc abordée ici en s'appuyant sur les perceptions subjectives et individuelles. Sur la base d'entretiens semi directifs et sur une enquête par questionnaire (n=322) conduits auprès de jeunes de 18 à 20 ans, ce travail a permis : 1) d'identifier les bénéfices et les freins liés au fait de rester vivre sur son territoire ; 2) de tester la capacité prédictive de ces bénéfices et freins sur l'attitude, la perception de contrôle sur le comportement et les regrets anticipés ; 3) d'évaluer le rôle de ces construits ainsi que de l'attachement territorial dans la formation de l'intention de rester vivre sur son territoire rural. Il apparaît que les dimensions socioculturelles prennent une importance primordiale dans les résultats, davantage que les dimensions économiques et infrastructurelles. Des préconisations managériales sont formulées en conclusion ainsi que le bilan des apports théoriques et des pistes de recherche.

Mots-clés : attractivité territoriale, territoires ruraux, jeunes, France, théorie du comportement planifié

The Attractiveness of Rural Areas for Youth: An Approach Based on the Psychosociological Determinants of Young People's Intention to Remain in Their Home Region**Abstract**

This article aims to study factors influencing the attractiveness of home regions for young people from rural areas by examining psychosociological determinants of the intention to remain in those regions. The analysis is based on the theory of planned behaviour (TPB), which predicts behavioural intent. In light of the issues addressed in the article as well as current scholarly debates, we expand the classic TPB to account for two explanatory variables that influence young people's intention to remain in their home region: anticipated regrets and territorial attachment. We therefore evaluate the attractiveness of a given region based on subjective and individual perceptions gathered through semi-directed interviews conducted with young people between the ages of 18 and 20, who also completed a questionnaire (n=322). This work has made it possible to: 1) identify the benefits and obstacles associated with remaining in the home region; 2) test the predictive capacity of these benefits and obstacles in relation to attitudes, perceptions of behavioural control, and anticipated regrets; 3) assess the role of these factors and of territorial attachment in developing an intention to remain in the home region. Sociocultural factors appear to play a more significant role than economic considerations and those related to infrastructure. The article's conclusion provides managerial recommendations and addresses implications for theory and research.

Keywords: attractiveness evaluation, rural areas, youth, France, theory of planned behaviour

Pour citer cet article : Pernin, J.-L., I. Dufeu, L. Georges et R. Djamen (2019). L'attractivité des territoires ruraux chez les jeunes : une approche par les déterminants psychosociologiques de l'intention de rester vivre sur son territoire. *Revue Jeunes et Société*, 4 (2), 94-112. <http://rjs.inrs.ca/index.php/rjs/article/view/184/121>

1. Introduction

La mobilité croissante des hommes et des capitaux en situation de ressources rares a ouvert la porte à une concurrence entre les territoires pour attirer les acteurs économiques et sociaux. L'attractivité d'un territoire peut se définir comme sa capacité à être choisi par un individu ou un groupe d'individus comme zone de localisation pour leurs activités ou leurs projets (Poirot et Gérardin, 2010). Les acteurs susceptibles d'être confrontés à ce choix de localisation sont divers : acteurs collectifs ou individuels; acteurs publics ou privés; acteurs confrontés à une problématique de premier départ ou à une problématique de retour; etc. Bien sûr, certains déterminants de l'attractivité territoriale sont communs à toutes ces catégories : qualité des infrastructures, paix sociale, météorologie ou bien encore activité économique ont de la valeur pour tous. Mais d'autres sont susceptibles d'être valorisés par certains et moins, voire pas du tout, par d'autres. Sans tomber dans les lieux communs, la présence d'emplois pour jeunes diplômés ou de boîtes de nuit attirera peut-être davantage un étudiant qu'une personne cherchant un endroit où passer sa retraite. Il est donc pertinent d'analyser la problématique d'attractivité par catégories d'acteurs. Le présent article se centre, quant à lui, sur les jeunes dont le territoire d'origine est rural; les déterminants de l'attractivité territoriale étant en partie spécifiques à cette catégorie (Proulx, 2011). Tous les types d'acteurs sont susceptibles d'apporter de la valeur à un territoire, rural ou pas, et intéressent donc potentiellement les pouvoirs publics (Brun, 2017). Mais les jeunes constituent un enjeu stratégique particulier pour les territoires ruraux qui sont parfois confrontés à la difficulté de les retenir, attirés par les centres urbains (Véron, 2018; Requier-Desjardins, 2018). Ceci s'observe au nord comme au sud. L'identification des déterminants de la rétention des jeunes habitants peut permettre de faire des propositions d'action aux acteurs politiques responsables de l'aménagement de ces territoires ruraux. La question que pose cet article est donc celle de l'attractivité d'un territoire rural pour les jeunes.

L'approche de l'attractivité d'un territoire pour les populations peut s'appuyer sur la théorie des capacités (*capabilities*) de Sen (1985) (Poirot et Gérardin, 2010). En effet, Sen défend l'idée que le bien-être d'une personne dépend de l'ensemble des fonctionnements (*functionings*) qu'elle est capable d'atteindre. On peut définir les fonctionnements comme les différentes choses qu'un individu peut aspirer à être ou faire. Les capacités dont il dispose reflètent dès lors les combinaisons alternatives de fonctionnements que cette personne est à même de réaliser : se nourrir correctement, se loger, avoir des relations sociales, être respectée, se sentir en sécurité, etc. Le bien-être d'un individu dépend de l'étendue de la liberté qu'il a de choisir entre tous les fonctionnements qui lui sont potentiellement accessibles. Il n'est pas lié uniquement à des considérations monétaires. Or, une partie de ces capacités est liée aux caractéristiques du territoire sur lequel vit cet individu : le territoire détermine en partie les fonctionnements accessibles (se nourrir, se loger, se former, se déplacer, trouver un emploi, des loisirs, etc.). Les projets de développement territoriaux sont généralement implicitement guidés par cette volonté de fournir des fonctionnements aux habitants. Les investissements collectifs (adduction en eau, accès à la santé, à l'éducation, aux technologies numériques, etc.) sont autant d'infrastructures qui équipent le quotidien des populations et qui rendent, à priori, un territoire plus attractif.

Dit autrement, le territoire est attractif s'il est pourvoyeur de capacités pour ses habitants. Nous abordons cette question, dans la présente recherche, en nous plaçant sous l'angle de vue du jeune habitant (au moment où il formule son projet de vie) : nous mesurons son évaluation subjective et individuelle des aptitudes du territoire sur lequel il vit à lui permettre d'atteindre des fonctionnements. Bien sûr, il peut se tromper dans l'évaluation des qualités propres de son territoire, et notre approche ne se substitue pas à des évaluations plus objectives, plus extérieures; mais n'est-ce pas finalement son appréciation subjective qui déterminera son désir de rester ou au contraire son envie de partir ? C'est en tout cas l'hypothèse que nous formulons.

Le postulat de cette recherche est que l'attractivité d'un territoire chez les jeunes, et donc les fonctionnements qu'il leur offre, pourrait être mesurée en traitant de l'intention de rester vivre sur leur territoire. L'intention de choisir tel lieu de vie pour se lancer dans la vie active est considérée comme un indicateur de la désirabilité et de la faisabilité de ce comportement, et la recherche se centre donc sur les déterminants de cette intention. Cette perspective permet d'intégrer l'ensemble des sources de motivations à rester vivre sur son territoire comme autant de mesures possibles de l'attractivité de ce dernier. Un tel outil répond au besoin d'un instrument de mesure facile d'utilisation, permettant la comparaison entre territoires et pouvant servir de baromètre sur un même territoire. Les résultats chiffrés de notre travail ne seront valables que pour les jeunes, mais la méthodologie développée pourra être reprise pour d'autres types de population.

L'instrument de mesure que nous proposons et que nous testons prend appui sur la théorie du comportement planifié (désormais TCP) (Ajzen, 1991). Cette approche théorique, issue de la psychosociologie, a été proposée par Ajzen comme une amélioration de la théorie de l'action raisonnée (développée par lui-même et Martin Fishbein dans les années 1970) pour expliquer les comportements. Elle postule que le comportement humain, pour être effectif, doit être intentionnel (l'intention comportementale) et planifié. Trois types de facteurs sont nécessaires à la formation de l'intention d'effectuer un comportement : des prédispositions, plus ou moins favorables, issues des jugements sur la désirabilité du comportement et de ses conséquences (attitudes par rapport au comportement); des considérations sur l'influence et l'opinion des proches sur le comportement (les normes sociales); des croyances sur la capacité du sujet à réussir le comportement (auto-efficacité). La TCP est un cadre théorique qui est utilisé pour l'étude d'une grande diversité de comportements, en psychologie de la santé (voir notamment le dernier *Handbook of Attitudes*, Hagger, 2019), de l'environnement (Bamberg et Möser, 2007, De Leeuw, Valois, Ajzen et Schmidt, 2015) ou encore de la consommation responsable : par exemple sur la consommation de produits biologiques (Aertsens, Verbeke, Mondelaers et Van Huylenbroeck, 2009) ou équitables (Shaw, Shiu et Clarke, 2000, Andorfer et Liebe, 2012, 2013). En revanche, la TCP n'a jamais été utilisée pour prédire l'intention des jeunes à rester vivre sur leur territoire. Son principal intérêt, notamment pour la problématique de la présente recherche, est d'autoriser la prise en compte de toutes les sources de motivation et de freins associées à l'adoption d'un comportement donné. Elle laisse donc la porte ouverte à une multiplicité de rationalités : instrumentale,

hédoniste, sociale, etc. Elle est, de ce fait, à même de prendre en compte la diversité potentielle des sources d'attractivité d'un territoire. Pour y intégrer la dimension affective des comportements étudiés ici, nous proposons d'enrichir le modèle classique de la TCP en intégrant deux variables supplémentaires :

- le concept de regrets anticipés (Richard, van der Pligt et de Vries, 1995; van der Pligt, Zeelenberg, van Dijk, de Vries et Richard, 1998). Utilisé dans quelques rares recherches, ce rajout permet de rendre compte des émotions anticipées négatives en cas de non-adoption du comportement (si je ne fais pas « ceci » ou « cela », je risque de le regretter).
- le concept d'attachement au territoire ou d'identification à un lieu (Proshansky, Fabian et Kaminoff, 1983). L'attachement territorial concerne les liens que les personnes entretiennent avec l'environnement dans lequel ils exercent leurs activités quotidiennes (Hernández, Martín, Ruiz et Hidalgo, 2010). Dans le cadre d'une étude sur l'intention de rester vivre sur son territoire, cette variable paraît naturelle. Par ailleurs, les recherches sur son introduction dans la TCP ont donné des résultats contradictoires (Pernin et Petitprêtre, 2013, Zhang, Zhang, Zhang et Cheng, 2014, Lokhorst, Hoon, le Rutte et de Snoo, 2014). Il convient donc d'approfondir cette piste de recherche.

Au total, cette recherche se propose donc de contribuer à l'analyse des ressorts de l'attractivité des territoires ruraux pour les jeunes en créant un outil spécifique s'appuyant sur la TCP. Elle permet, par ailleurs, de participer aux débats théoriques au sein de la TCP en testant le rajout de deux variables explicatives de l'intention comportementale : les regrets anticipés et l'attachement territorial. Pour ce faire, la première partie de cet article présente les hypothèses du modèle théorique. La seconde partie est consacrée à la présentation de la méthodologie et à l'analyse des résultats. Nous revenons, en conclusion, sur les apports de cette recherche, que ce soit au niveau théorique ou opérationnel, et sur les poursuites qu'elle permet d'envisager.

2. Cadre théorique

Dans la théorie de l'action raisonnée (Fishbein et Ajzen, 1975), l'adoption d'un comportement donné est censée dépendre directement de l'intention manifestée par l'individu d'adopter ce comportement : l'intention comportementale. Dans la théorie de l'action raisonnée, cette intention admet deux variables prédictives : l'attitude à l'égard du comportement et les normes subjectives. L'attitude correspond à la prédisposition, favorable ou défavorable, de l'individu vis-à-vis du comportement alors que les normes subjectives renvoient aux espérances normatives de l'entourage social. Notons que depuis le travail de Cialdini, Kallgren et Reno (1991), les normes subjectives sont classiquement divisées en deux construits à part : les normes descriptives (cf. Ravis et Sheeran, 2003 pour une méta-analyse) renvoyant à la perception que l'individu a du comportement de son entourage; et les normes injonctives renvoyant à la perception que l'individu a des espérances normatives de son entourage social. La TCP a enrichi la théorie de l'action raisonnée. Une troisième variable, nommée « perception de contrôle sur le comportement » (désormais PCC), a été ajoutée afin de prendre en compte le fait

que même si les individus ont une attitude plutôt favorable à l'égard du comportement, ils peuvent ne pas se sentir capables de l'adopter. Cette variable mesure le sentiment que l'individu a de pouvoir ou pas réaliser facilement le comportement étudié. Cette variable est susceptible de mesurer le niveau d'autonomisation (*empowerment*) d'un individu. Elle permet donc d'opérationnaliser l'approche par les *capabilités* de Sen (1985). Le modèle classique de la TCP repose donc sur trois variables prédictives du comportement : l'attitude, les normes et la perception de contrôle sur le comportement (PCC).

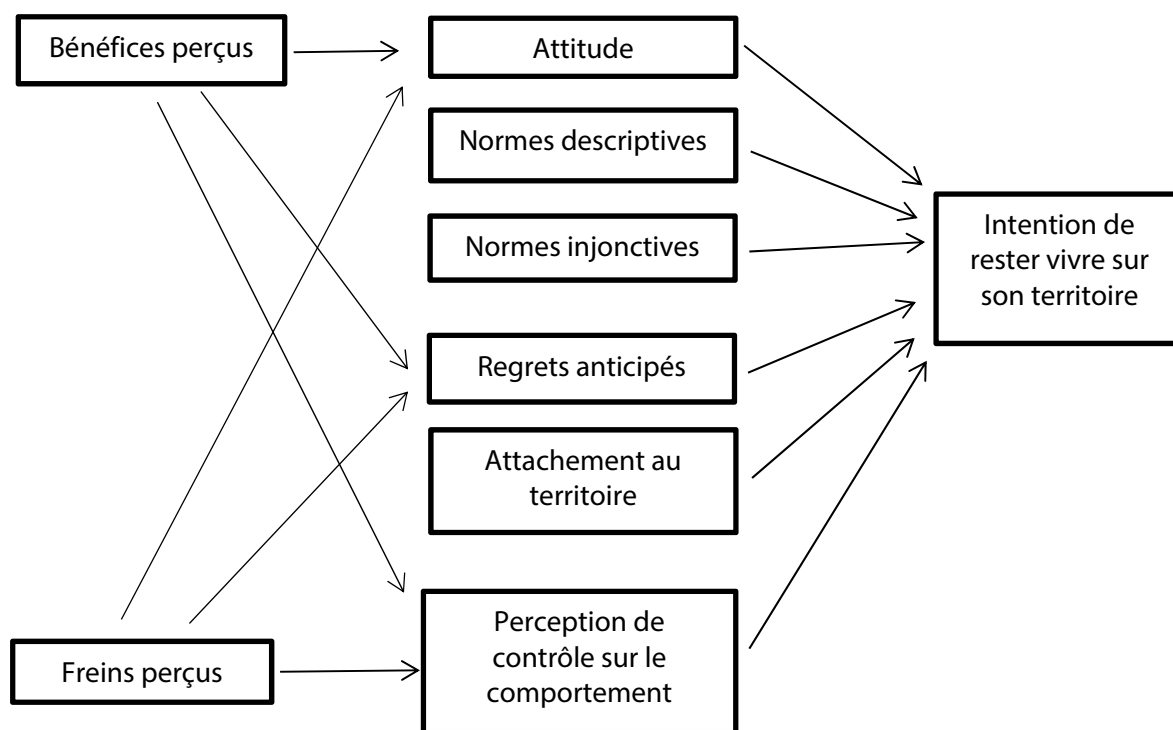
L'utilité de cette théorie (notamment pour notre question de recherche sur l'intention de rester sur son territoire) est surtout conditionnée par le travail d'identification des croyances prédictives de l'attitude et de la PCC. Il faut noter, à ce stade de la présentation théorique, un débat en ce qui concerne la formation de ces deux construits. Dans la théorie initiale proposée par Ajzen (1991), l'attitude est censée provenir uniquement des bénéfices attendus de l'adoption du comportement, et la PCC des freins à cette adoption. Les récentes publications sur le sujet (Hagger, 2019) proposent, toutefois, que l'attitude est également déterminée par les freins ou inconvénients perçus. Par exemple, lors de l'étude sur le dépistage par mammographie, l'attitude des femmes peut être, en partie, déterminée par des freins tels que le fait de recevoir des radiations. Concernant une enquête sur les bénéfices et les freins à rester vivre sur son territoire, le problème est encore plus saillant. En effet, il concerne le statut attribué à chaque croyance : est-ce un bénéfice ou un frein ? Un bénéfice pour un territoire peut-être un frein pour un autre. La présence importante d'autorités policières peut, par exemple, être vue comme un bénéfice pour certains et un frein pour d'autres. Aussi est-il arbitraire de positionner chaque item de ces croyances dans la rubrique bénéfices *versus* freins. Ceci implique que, lors de l'étude de la formation de l'attitude et de la PCC, il faille tenir compte à la fois des bénéfices, mais aussi des freins.

Les critiques concernant la TCP ne sont pas en reste. La principale concerne son fondement sociocognitif et le peu de place laissée aux dimensions affectives (expérientielles) dans l'explication de la formation de l'intention comportementale. Mais la TCP présente l'avantage de rester souple d'utilisation puisqu'elle autorise l'ajout de variables prédictives, ce qui permet potentiellement d'améliorer son pouvoir prédictif et de l'adapter en fonction des types de comportements étudiés. Pour pallier cette lacune, et pour traiter de l'intention de rester vivre sur son territoire par les jeunes, deux variables paraissent des ajouts particulièrement utiles pour améliorer l'explication de la formation de l'intention : les regrets anticipés et l'attachement territorial.

Le concept de regrets anticipés, qui mesure le regret potentiel de ne pas adopter le comportement, a été intégré à la TCP depuis longtemps, que ce soit dans l'étude de l'intention d'utiliser des préservatifs (Richard *et al.*, 1995; van der Pligt *et al.*, 1998), de jouer au loto (Sheeran et Orbell, 1999), ou encore de faire de l'exercice (Abraham et Sheeran, 2004), et a fait l'objet d'une méta-analyse (Sandberg et Conner, 2008). Ce concept a donné lieu à une récente méta-analyse sur les comportements de santé (Brewer, DeFrank et Gilkey, 2016). Ce concept a l'avantage d'intégrer clairement une dimension affective au sein de la TCP qui reste avant tout un modèle sociocognitif. Il vient compléter le concept d'attitude, concept qui est quasiment toujours considéré

comme un construit unidimensionnel, sans différencier sa dimension cognitive (instrumentale) de sa dimension affective (expérientielle) dans les conceptions de la TCP. L'apport du concept de regrets anticipés est destiné à mieux comprendre la formation de l'intention comportementale. C'est le sens des divers travaux qui l'ont utilisé. Toutefois, la question de sa formation n'est jamais posée (à notre connaissance). Or, la formation des regrets anticipés doit suivre la même logique que celle de l'attitude : elle doit, au minimum, provenir des bénéfices attendus de l'adoption du comportement. Les bénéfices auxquels je renoncerais si je ne reste pas vivre sur mon territoire sont censés participer positivement à la formation de ces regrets. Mais, inversement, les freins auxquels j'échapperai si je pars vivre ailleurs doivent participer négativement à ces regrets. Ainsi, tout comme l'attitude, ces regrets doivent pouvoir être expliqués par les croyances sur les bénéfices et les freins liés à l'adoption du comportement. Le concept de regrets anticipés apporte alors une seconde plus-value au modèle : il permet d'identifier des croyances sur les bénéfices et les freins saillants sur lesquelles des préconisations managériales peuvent être formulées au même titre que – et en comparaison avec – ceux qui participent à la formation de l'attitude et de la PCC. Cette piste d'amélioration du modèle de la TCP n'a que peu été utilisée. Un des objectifs théoriques de cette recherche est de contribuer à cette piste de recherche.

De son côté, l'attachement au territoire renvoie aux concepts d'attachement au lieu (c'est-à-dire *place attachment*) (Altman et Low, 1992) et d'identification au lieu (c'est-à-dire *place identity*) (Proshansky *et al.*, 1983). Selon Hernández *et al.* (2010), ces deux concepts concernent les liens que les personnes entretiennent avec l'environnement dans lequel ils exercent leurs activités quotidiennes et construisent leur vie personnelle. Un concept voisin a été développé en marketing territorial : l'appartenance régionale (Charton-Vachet et Lombart, 2015). Une variable liée à ces concepts a été intégrée avec succès dans la TCP en ce qui concerne la formation de l'intention d'achat de produits biorégionaux (Pernin et Petitprêtre, 2013) et les comportements pro-environnementaux (Zhang *et al.*, 2014). Par contre, son introduction fut un échec dans une étude sur l'intention de préserver la nature (Lokhorst *et al.*, 2014). Sa place en tant que rajout au sein du modèle de la TCP est donc incertaine. Cette variable étant fortement liée à la problématique de notre recherche, cela justifie que l'on teste son rôle éventuel dans le cas présent. Le schéma du modèle testé est présenté dans la figure 1.

Figure 1. Modèle étendu de la TCP

3. Méthodologie et analyse des données

La mise en œuvre de la TCP nécessite, dans un premier temps, d'identifier les croyances sur les bénéfices attendus de l'adoption du comportement et sur les freins qui peuvent empêcher l'individu de se sentir capable de l'adopter. La méthodologie préconisée pour l'identification de ces bénéfices et freins réside dans des entretiens semi-directifs auprès de la population concernée (Ajzen, 1991, 2002).

Cette identification, pour notre recherche, a été réalisée par un groupe de sept étudiants de la première année de licence. Aidés des enseignants-chercheurs, ils ont constitué et animé un groupe de discussion avec 12 de leurs collègues pour identifier les motivations et freins associés à l'idée de rester vivre sur son territoire d'origine. Les 12 étudiants choisis pour ce groupe de discussion ont des parents dont la résidence principale est située dans des territoires ruraux autour de Tarbes (Gers, Landes, Hautes-Pyrénées, Haute-Garonne). Cette phase qualitative a permis d'identifier 14 items : 7 bénéfices et 7 freins. Les bénéfices sont : de pouvoir rester proche de ma famille et de mes amis, de pouvoir garder/pratiquer ma culture locale, de bénéficier d'une bonne qualité de vie, de consommer des produits locaux à des prix abordables, de continuer à pratiquer mes loisirs-sports, de pouvoir trouver un logement à un prix abordable. Les freins concernent le manque d'activités économiques (industries, etc.), le développement intellectuel de la population, le manque d'ouverture d'esprit des habitants, le manque d'infrastructures de santé, le manque d'infrastructures scolaires, le manque d'accès à Internet, les possibilités de déplacement.

Ces divers bénéfices et freins ont été mesurés à l'aide d'échelles de Likert en six points de « pas du tout d'accord à tout à fait d'accord ». Tous les items sont présentés dans le tableau 1.

Les autres construits sont mesurés avec des échelles d'items classiques dans les études qui utilisent la TCP (Ajzen, 2002). L'attitude est mesurée avec trois items : l'idée de rester vivre dans ma région me donne une sensation (mauvaise/bonne; désagréable/agréable; négative/positive). La PCC est mesurée également avec trois items : rien ne m'empêche de rester vivre dans ma région si je le veux; si je le veux, je peux facilement rester vivre dans ma région; il serait facile pour moi de construire ma vie dans ma région. Les items mesurant les normes descriptives sont : la plupart des personnes qui sont importantes pour moi ont l'intention de rester vivre dans leur région; beaucoup de personnes pour qui j'ai de l'estime ont l'intention de rester vivre dans leur région; il est très probable que la plupart de mes camarades resteront vivre dans leur région plus tard. Les normes injonctives sont mesurées avec trois items : il est très probable que la plupart des membres de ma famille qui comptent pour moi souhaitent que je reste vivre dans ma région; il est très probable que la plupart de mes amis souhaitent me voir rester vivre dans ma région; la plupart des gens qui sont importants pour moi pensent que je devrais rester vivre dans ma région. Les regrets anticipés sont mesurés par quatre items : si je ne reste pas dans ma région je risque : de le regretter, d'être déçu, d'être insatisfait, d'avoir le sentiment de manquer quelque chose. L'attachement au territoire est mesuré avec un seul item issu de l'échelle de Raymond, Brown et Weber (2010) : je suis très attaché à ma région. Tous les items sont mesurés avec des échelles en six points (Likert ou sémantique différentielle). Le tableau 1 présente toutes ces mesures.

Un groupe de sept étudiantes et étudiants de l'Institut universitaire de technologie (IUT) de Tarbes ont fait passer le questionnaire, en face à face, dans les départements situés autour de Tarbes, dans le sud-ouest de la France. La base de données a été épurée a) des observations de jeunes dont les parents vivent en milieu urbain, b) des observations ayant un très faible écart-type sur l'ensemble des réponses ($< 0,5$) et c) des observations atypiques (Durbin-Watson > 3 pour la régression multiple sur l'intention). Finalement, 322 observations sont utilisables. Les analyses sont réalisées sous SPSS 23. L'échantillon est composé d'individus originaires principalement de trois départements : Pyrénées-Atlantiques (45,3 %), Hautes-Pyrénées (18,8 %) et Haute-Garonne (13 %). En termes de genre, l'échantillon est équilibré (52,4 % de femmes). En termes d'âge, plus de 80 % de l'échantillon est composé de jeunes entre 18 et 20 ans inclusivement.

Le tableau 1 présente les résultats de l'analyse descriptive et la validité convergente des construits (analyse en composante principale avec rotation Promax), laquelle permet de vérifier **la cohérence entre les items (variables manifestes) qui sont censés mesurer un même construit (variable latente, par exemple l'attitude)**. Il est à noter que les freins sont évalués positivement (c'est-à-dire en termes d'absence de freins), donc une moyenne élevée exprime une perception très faible du frein en question, alors que les bénéfices sont naturellement évalués positivement.

Tableau 1. Statistiques descriptives et validité convergente

Statistiques descriptives : moyennes (sur 6), écart-type (entre les parenthèses); Validité convergente des échelles : charges factorielles (<i>loading</i>), alpha de Cronbach (α), variance restituée (vr)				
Construits	Items	Moy (ec. type)	<i>loading</i>	Vr, α
Bfamille	<i>Rester vivre dans ma région me permettrait : de rester proche de ma famille</i>	4,81 (1,3)		-
Bamis	<i>de rester proche de mes ami-e-s</i>	4,78 (1,3)		-
Bculture	<i>de pratiquer ma culture régionale</i>	3,71 (1,6)		-
Bqualité vie	<i>de bénéficier d'une bonne qualité de vie</i>	4,45 (1,2)		-
Bpduits locaux	<i>de consommer des produits locaux à des prix abordables</i>	4,17 (1,3)		-
Bloisirs/sports	<i>de continuer à pratiquer mes loisirs/sports</i>	4,16 (1,6)		-
Blogement	<i>de trouver un logement à un prix abordable</i>	4,12 (1,4)		-
Attbonne Attgréable Attpositive	<i>L'idée de rester vivre dans ma région me donne une sensation : 1 mauvaise à 6 bonne 1 désagréable à 6 agréable 1 négative à 6 positive</i>	4,55 (1,2) 4,57 (1,2) 4,57 (1,2)	0,931 0,939 0,913	vr : 86 % α : 0,919
Fécono	<i>Le niveau d'activité économique (industries...) n'est pas un frein pour rester vivre dans ma région</i>	3,96 (1,3)		-
Fintellec	<i>Le niveau intellectuel des habitants n'est pas un frein pour rester vivre dans ma région</i>	4,33 (1,2)		-
Fouvesprit	<i>Le niveau d'ouverture d'esprit de mon entourage n'est pas un frein pour rester vivre dans ma région</i>	4,42 (1,2)		-
Finfrasanté	<i>Le niveau d'infrastructure de santé n'est pas un frein pour rester vivre dans ma région</i>	4,52 (1,2)		-
Finfrascolaire	<i>Le niveau d'infrastructure scolaire n'est pas un frein pour rester vivre dans ma région</i>	4,37 (1,3)		-
Finternet	<i>Les possibilités d'accès à Internet ne sont pas un frein pour rester vivre dans ma région</i>	4,58 (1,3)		-
Ftransport	<i>Les possibilités de déplacement (transports) ne sont pas un frein pour rester vivre dans ma région</i>	4,23 (1,3)		-
PCC1 PCC2 PCC3	<i>Rien ne m'empêche de rester vivre dans ma région si je le veux Si je le veux, je peux facilement rester vivre dans ma région Il serait facile pour moi de construire ma vie dans ma région</i>	4,51 (1,3) 4,43 (1,2) 4,12 (1,4)	0,792 0,801 0,754	vr : 61 % α : 0,678
Attrégion	<i>Je suis très attaché à ma région</i>	4,48 (1,3)		-
Ndescrip1 Ndescrip2 Ndescrip3	<i>La plupart des personnes qui sont importantes pour moi ont l'intention de rester vivre dans leur région Beaucoup de personnes pour qui j'ai de l'estime ont l'intention de rester vivre dans leur région Il est très probable que la plupart de mes camarades resteront vivre dans leur région plus tard</i>	3,97 (1,3) 4,07 (1,3) 3,82 (1,3)	0,815 0,841 0,758	vr : 64 % α : 0,727

Ninj1 Ninj2 Ninj3	<i>Il est très probable que la plupart des membres de ma famille qui compte pour moi souhaitent que je reste vivre dans ma région</i> <i>Il est très probable que la plupart de mes amis souhaitent me voir rester vivre dans ma région</i> <i>La plupart des gens qui sont importants pour moi pensent que je devrais rester vivre dans ma région</i>	3,93 (1,3) 4,26 (1,3) 4,30 (1,4)	0,768 0,818 0,840	vr : 65 % α : 0,736
Regret1 Regret2 Regret3 Regret4	<i>Si je ne reste pas dans ma région je risque :</i> <i>de le regretter</i> <i>d'être déçu</i> <i>d'être insatisfait</i> <i>d'avoir le sentiment de manquer de quelque chose</i>	3,55 (1,5) 3,50 (1,5) 3,60 (1,5) 3,96 (1,5)	0,857 0,890 0,895 0,786	vr : 73 % α : 0,880
Intent1 Intent2 Intent3	<i>J'ai tout à fait l'intention de rester vivre dans ma région</i> <i>Je compte bien faire en sorte de pouvoir rester vivre dans ma région</i> <i>Même si je pars temporairement je compte bien revenir vivre dans ma région pour y faire ma vie</i>	3,90 (1,4) 3,89 (1,4) 3,83 (1,5)	0,850 0,838 0,838	vr : 71 % α : 0,794

Parmi les analyses descriptives notons que les bénéfices les plus conséquents sont ceux concernant le fait de pouvoir rester proche de sa famille (moyenne de 4,81 sur 6) et de ses ami-e-s (4,78) et que le principal frein réside dans le niveau d'activité économique du territoire (3,96), suivi des problèmes de transport (4,23). Les analyses factorielles exploratoires permettent d'apprécier a) la participation de chaque item à la formation d'un construit (l'attitude, par exemple), b) la convergence des items qui sont censés mesurer un même construit et c) le pourcentage de variance restituée pour chaque construit. Des charges factorielles supérieures à 0,7 sont attendues pour apprécier positivement la participation d'un item à un construit. Concernant la fiabilité des échelles de mesure, l'indicateur utilisé est le coefficient alpha de Cronbach, indicateur allant de 0 à 1. Un alpha de 0,8 est attendu pour attester d'une bonne fiabilité, mais, dans la mesure où cet indicateur est sensible au nombre d'items qui participent à la mesure d'un construit, des alphas de 0,7 sont également acceptables pour des échelles de deux items. Enfin, pour chaque construit, la part de variance restituée par l'analyse est censée être au minimum de 60 %. Les résultats des analyses factorielles sur notre base de données montrent des charges factorielles supérieures à 0,7 pour tous les items et des coefficients alpha très satisfaisants (proches ou supérieurs à 0,8) sauf pour la perception de contrôle sur le comportement dont l'alpha n'est que de 0,678. Toutefois, la variance restituée est supérieure à 60 % et l'on peut penser que l'échelle est plus formative que réflexive sur ce construit, ce qui permet d'accepter des alphas plus faibles¹. Néanmoins, ceci constitue une limite à la validité de ce construit. Nous avons choisi de ne pas regrouper les items qui auraient pu l'être, notamment freins

¹ Les échelles d'items qui mesurent un construit peuvent être soit réflexifs (dans ce cas ils sont très proches les uns des autres et sont censés produire des alphas très élevés), soit formatifs dans le sens où ils mesurent des facettes distinctes d'un même construit. Dans ce dernier cas, des alphas moins élevés (inférieurs à 0,7) sont acceptables.

« intellectuels » et « ouverture d'esprit », afin de pouvoir distinguer la validité prédictive de chacun. Les analyses statistiques nous indiquent que les bénéfices et les freins sont, quant à eux, bien distincts dans l'esprit des répondants (corrélations inférieures à 0,5).

Les tests des hypothèses du modèle (capacité explicative des variables de sortie) sont réalisés à l'aide de régressions linéaires multiples en deux temps : dans un premier temps, en ce qui concerne les déterminants de l'attitude, de la PCC et des regrets anticipés (tableau 2) et, dans un second temps, en ce qui concerne la formation de l'intention comportementale (tableau 3). Dans ce dernier cas, nous testons d'abord le modèle de base de la TCP puis le rajout des regrets anticipés et de l'attachement territorial, l'un après l'autre de façon séparée pour étudier leur participation respective au modèle initial et, *in fine*, le modèle étendu à ces deux rajouts.

Tableau 2. Régressions linéaires multiples sur l'attitude, la PCC et les regrets anticipés

	<i>Variables dépendantes</i>		
Croyances	Attitude	PCC	Regrets anticipés
Bloisirs/sports	0,192***	ns	ns
Bqualité vie	0,180***	ns	ns
Bfamille	0,131*	0,136**	0,167**
Bamis	0,121*	0,142**	ns
Bculture	ns	ns	0,193**
Bpduits locaux	ns	ns	ns
Blogement	ns	0,146**	ns
Fécono	ns	ns	ns
Fintellec	0,114*	ns	ns
Fouvesprit	ns	ns	ns
Finfrasanté	ns	ns	ns
Finfrascolaire	ns	ns	ns
Finternet	ns	ns	ns
Ftransport	ns	ns	ns
R ² ajusté	0,395	0,311	0,254

ns : non significatif, *** $p < 0,001$, ** $p < 0,01$, * $p < 0,05$

La prédiction de l'attitude et de la PCC permet des niveaux de R^2 (variance restituée) supérieurs à 30 % (39,5 pour l'attitude et 31,1 pour la PCC). Ces scores sont très satisfaisants pour permettre l'expression des antécédents concernés : les bénéfices et les freins. La prédiction des regrets anticipés est moindre (25,4 % de variance restituée), mais elle présente l'avantage de révéler l'impact d'une croyance qui n'impacte ni l'attitude ni la PCC : le fait de pouvoir pratiquer sa culture locale (0,193, $p < 0,01$). Ce que

nous dit ce résultat est que les répondants qui accordent une importance particulière à la pratique de leur culture locale (ils sont minoritaires, valeur moyenne faible pour cet item) ne font pas de lien direct avec leur attitude; ils expriment plutôt la crainte de la regretter. Ce résultat, plus qualitatif que quantitatif, peut s'avérer très utile pour faire des préconisations managériales.

Les principales croyances prédictives de l'attitude sont de pouvoir continuer à pratiquer ses loisirs/sports (0,192, $p < 0,001$), de pouvoir bénéficier d'une bonne qualité de vie (0,184, $p < 0,001$), de rester proche de sa famille (0,131, $p < 0,001$) et de ses amis (0,121, $p < 0,05$). Ces résultats sont sans surprise, mais pourraient donner lieu à des différences selon les zones rurales concernées. Notons qu'une croyance positionnée en tant que frein vient également prédire l'attitude : le « niveau intellectuel » des habitants (0,114, $p < 0,05$). Cela signifie que de ne voir aucun problème en ce qui concerne le niveau intellectuel des habitants favorise une bonne attitude vis-à-vis du fait de rester vivre sur son territoire.

En ce qui concerne la formation du sentiment de pouvoir rester vivre sur son territoire (la PCC), trois items apparaissent prédictifs et ce sont trois bénéfices perçus : le fait de pouvoir trouver un logement peu cher (0,146, $p < 0,01$), de rester proche de ses amis (0,142, $p < 0,01$) et de sa famille (0,136, $p < 0,01$). Là encore, une analyse différenciée entre zones rurales pourrait apporter d'autres éléments d'information, mais ce résultat appuie l'idée que la contrainte de logement est perçue comme un élément déterminant du choix d'implantation géographique des jeunes.

Un résultat qui peut paraître surprenant est le fait que le niveau d'activité économique sur le territoire n'apparaisse pas comme un facteur prédictif. Mais ce résultat confirme plusieurs recherches, notamment celles de Véron (2018) qui affirme, par exemple, que « l'intensité de l'exode rural est loin de s'expliquer par des opportunités en grand nombre sur un marché du travail urbain bien structuré » (p. 119, voir aussi Proulx, 2011). Il est possible que ce résultat soit différent dans des pays à faibles revenus.

La dernière étape de l'analyse multivariée consiste à observer si ces construits que sont l'attitude, les normes sociales, la PCC et les regrets anticipés permettent d'expliquer l'intention de rester vivre sur son territoire. Rappelons que nous avons également fait l'hypothèse que l'attachement territorial puisse être une variable significativement prédictive de cette intention.

Tableau 3. Régressions linéaires multiples sur l'intention comportementale

<i>Variables indépendantes</i>	<i>Modèles testés</i>			
	Modèle de base de la TCP	Rajout des regrets anticipés	Rajout de l'attachement territorial	Modèle étendu
Attitude	0,384***	0,318***	0,312***	0,243***
Ninjonctive	0,302***	0,201***	0,283***	0,180***
Ndescriptive	0,196***	0,135**	0,190***	0,128**
PCC	ns	ns	ns	ns
Regrets anticipés	-	0,304***	-	0,305***
Attachement territorial	-	-	0,158***	0,161***
R ² ajusté	0,590	0,648	0,603	0,662

ns : non significatif, *** $p < 0,001$, ** $p < 0,01$, * $p < 0,05$

Le tableau 3 montre, dans un premier temps, que la formation de l'intention de rester vivre sur son territoire est expliquée de façon très satisfaisante par le modèle initial de la TCP avec un pourcentage de variance restituée de près de 60 % (59 %). Tous les antécédents sont prédictifs de l'intention sauf la PCC. Les principaux prédicteurs de l'intention sont : l'attitude (bêta : 0,384, $p < 0,001$) suivie de près par les normes injonctives (bêta : 0,302, $p < 0,001$) et, en retrait par rapport aux deux premiers prédicteurs, les normes descriptives (0,196, $p < 0,001$). L'intégration des regrets anticipés dans le modèle permet d'augmenter de façon conséquente le pourcentage d'explication de l'intention comportementale : le R^2 passe de 0,59 à 0,648, soit 9,8 % d'augmentation. Les regrets anticipés prennent la seconde place parmi les variables prédictives de l'intention (bêta : 0,304, $p < 0,001$) après l'attitude (0,318, $p < 0,001$). Les normes subjectives (descriptives et injonctives) conservent leur valeur prédictive de l'intention et l'ordre d'importance de chacune dans l'explication : bêta de 0,201, $p < 0,001$ pour les normes injonctives et 0,135, $p < 0,01$ pour les normes descriptives. Le concept de regrets anticipés s'insère donc bien dans le modèle initial de la TCP.

L'intégration de l'attachement territorial dans le modèle conduit, tout comme celle des regrets anticipés, à une augmentation du pouvoir prédictif du modèle, mais dans une mesure bien plus faible : le R^2 passe de 0,59 à 0,603 soit une augmentation de 2,2 % contre 9,8 % pour les regrets anticipés. L'attachement territorial prend une part significative (bêta : 0,158, $p < 0,001$) dans l'explication de la formation de l'intention, mais ne se positionne qu'en dernière place derrière l'attitude (0,312, $p < 0,001$), les normes injonctives (0,283, $p < 0,001$) et les normes descriptives (0,190, $p < 0,001$). Son rôle est donc faible, mais significatif.

Enfin, le modèle étendu aux regrets anticipés et à l'attachement territorial est celui qui montre les meilleurs résultats : le R^2 passe de 0,59 à 0,662 soit une augmentation de 12,2 %. Dans ce modèle, les regrets anticipés et l'attachement territorial semblent se renforcer mutuellement : chacun voit son pouvoir prédictif de l'intention augmenter

par rapport aux modèles précédents. Les regrets anticipés prennent la première place parmi les prédicteurs (β : 0,305, $p < 0,001$) devant l'attitude (0,243, $p < 0,001$) et l'attachement territorial augmente, lui aussi, son β qui passe de 0,158, $p < 0,001$ à 0,161, $p < 0,001$. Les normes injonctives (0,180, $p < 0,001$) et les normes descriptives (0,128, $p < 0,01$) conservent leur significativité, mais perdent de leur force dans la prédiction, notamment les normes injonctives qui passent d'un β de 0,302, $p < 0,001$ dans le modèle de base à 0,180, $p < 0,001$ dans le modèle étendu. Cette baisse témoigne d'un certain niveau de concomitance entre les regrets anticipés et ces normes injonctives. Le regret lié au fait de ne plus être proche de sa famille est probablement proche, en termes psychosociologiques, de la norme injonctive (aller contre l'avis de ses proches).

4. Conclusion

Cette recherche se proposait de créer un outil pour l'évaluation de l'attractivité d'un territoire en s'appuyant sur les déterminants de l'intention de rester vivre sur leur territoire par les jeunes issus de zones rurales. Elle a permis de poser les bases pour l'étude de l'attractivité d'un territoire. Elle a conduit à identifier un certain nombre de bénéfices et freins associés à l'idée de rester vivre sur son territoire et à hiérarchiser ces croyances en fonction de leur pouvoir prédictif de l'attitude (la prédisposition, plus ou moins favorable, envers l'idée de rester vivre sur son territoire d'origine), du sentiment de pouvoir (ou pas) rester vivre sur son territoire (la perception de contrôle sur le comportement) et des regrets anticipés associés au fait de ne pas rester vivre sur ce territoire.

Cette hiérarchisation des croyances sur les bénéfices et freins a pour résultat de mettre en valeur les bénéfices concernant le fait de pouvoir pratiquer sa culture locale (explicatif des regrets anticipés), de pouvoir continuer à pratiquer ses loisirs/sports (explicatif de l'attitude), de pouvoir bénéficier d'une bonne qualité de vie (explicatif de l'attitude), de rester proche de sa famille (explicatif de l'attitude et de la perception de contrôle sur le comportement, PCC), de rester proche de ses amis (explicatif de l'attitude et de la PCC), de pouvoir trouver un logement peu cher (explicatif de la PCC), l'absence de freins en ce qui concerne le niveau intellectuel des habitants (explicatif de l'attitude).

Ces éléments sont principalement liés à l'insertion du jeune dans les réseaux sociaux locaux : famille, amis, pratique de loisirs/sports, pratique de la culture locale. Fidéliser un jeune sur son territoire passe donc par le développement de son inscription dans ces réseaux. Au niveau des décideurs politiques locaux, cela peut passer par une attention accrue sur ces activités de loisirs, de pratiques culturelles locales et sur la participation des jeunes à ces activités et à leur pilotage. L'absence de freins en ce qui concerne le niveau intellectuel des habitants invite à modifier les éventuelles représentations négatives des jeunes envers leurs aînés en favorisant, par exemple, des activités culturelles voire des espaces multimédias partagés où jeunes et moins jeunes peuvent se retrouver autour d'activités liées aux nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC).

Un second objectif de cette recherche était de participer aux débats théoriques au sein de la TCP en testant le rajout de deux variables explicatives de l'intention comportementale : les regrets anticipés et l'attachement territorial. L'intégration des

regrets anticipés dans la TCP a permis d'augmenter de 9,8 % le pourcentage d'explication de l'intention comportementale; ce construit a pris une place conséquente parmi les variables prédictives de l'intention après l'attitude, mais devant les normes injonctives et les normes descriptives. De son côté, l'attachement territorial a conduit à une augmentation du pouvoir prédictif du modèle de seulement 2,2 % tout en prenant, malgré cela, une part significative dans l'explication de la formation de l'intention. Finalement, le modèle étendu aux regrets anticipés et à l'attachement territorial permet une augmentation de 12,2 % du modèle de base de la TCP. Dans ce modèle étendu, les normes injonctives et les normes descriptives conservent leur significativité, mais perdent de leur force dans la prédiction.

Ces résultats sont conformes aux travaux antérieurs sur le rajout des regrets anticipés (Richard *et al.*, 1995; van der Pligt *et al.*, 1998, Sheeran et Orbell, 1999, Abraham et Sheeran, 2004, Sandberg et Conner, 2008). Ce concept confirme ainsi sa capacité à enrichir la TCP d'une dimension affective sans porter préjudice aux variables de base du modèle. Concernant l'attachement au territoire, les résultats confirment ceux de Pernin et Petitprêtre (2013) et de Zhang *et al.* (2014) mais infirment ceux de Lokhorst *et al.* (2014). Évidemment, ce concept est particulièrement utile pour des problématiques territoriales comme la présente recherche ou comme l'étude de l'achat de produits biorégionaux (Pernin et Petitprêtre, 2013). En revanche, son statut en tant que rajout au sein de la TCP reste à discuter pour chaque comportement étudié.

Malgré les résultats satisfaisants de l'étude, certains points restent encore à améliorer et nécessitent des prolongements. Tout d'abord, la variété des items sur les bénéfices et les freins pourrait être augmentée. Une future recherche pourrait, pour cela, s'inspirer des diverses dimensions du concept de capital territorial perçu (Servillo, Atkinson et Russo, 2012). Par exemple en intégrant la perception que les jeunes ont de pouvoir participer aux prises de décisions locales. Un second point d'amélioration concerne la mesure de la PCC. Malgré les trois items utilisés pour cette mesure, ce dernier construit témoigne d'une faible fiabilité (alpha de Cronbach de 0,678) et n'est pas prédictif de l'intention de rester vivre sur son territoire, contrairement aux hypothèses du modèle de base de la TCP. Il conviendrait donc de renforcer cette mesure. Un troisième point concerne le fait que le niveau d'activité économique sur le territoire n'apparaisse pas comme un facteur prédictif de la PCC ou de l'attitude. Il confirme certains travaux antérieurs, mais pourrait varier selon les régions du monde. Ce travail nécessite donc d'être complété par des enquêtes auprès d'autres publics jeunes : sur des jeunes d'âge différents, notamment de moins de 18 ans. Il conviendrait également de cibler des zones rurales ayant des profils bien marqués : zones blanches *versus* zones bien connectées à Internet, zones enclavées géographiquement *versus* zones proches de centres routiers et/ou de transports publics.

Pour finir, notons que ce travail peut également se décliner sur des zones rurales dans les pays à faibles revenus. Ce travail a été débuté par Pernin, Dufeu et Djamen en 2017 sur des zones rurales au Cameroun et ouvre des pistes prometteuses pour la mesure du capital d'un territoire et pour informer les décideurs locaux concernant les politiques à mettre en œuvre en priorité pour retenir leurs jeunes.

Bibliographie

- Abraham, C. et P. Sheeran (2004). Deciding to exercise: The role of anticipated regret, *British Journal of Health Psychology*, 9, 269-278.
- Aertsens, J., W. Verbeke, K. Mondelaers et G. Van Huylenbroeck (2009). Personal determinants of organic food consumption: a review, *British Food Journal*, 111 (10), 1140-1167.
- Ajzen, I. (1991). The theory of planned behavior, *Organizational Behavior and Human Decision Processes*, 50 (2), 179-211.
- Ajzen, I. (2002). *Constructing a TPB questionnaire: Conceptual and methodological considerations*. En ligne : <http://people.umass.edu/~ajzen/pdf/tpb.measurement.pdf>
- Altman I. et S. Low (1992). *Place attachment, a conceptual inquiry*. New York, NY : Plenum Press.
- Andorfer, V.A. et U. Liebe (2012). Research on Fair Trade Consumption—A Review. *Journal of Business Ethics*, 106 (4), 415-435.
- Andorfer, V. A. et U. Liebe (2013). Consumer behavior in moral markets. On the relevance of identity, justice beliefs, social norms, status, and trust in ethical consumption, *European Sociological Review*, 29 (6), 1251-1265.
- Bamberg, S. et G. Möser (2007). Twenty years after Hines, Hungerford, and Tomera: A new meta-analysis of psycho-social determinants of pro-environmental behaviour, *Journal of environmental psychology*, 27 (1), 14-25.
- Brewer, N. T., J. T. DeFrank et M. B. Gilkey (2016). Anticipated regret and health behavior : A meta-analysis. *Health Psychology*, 35 (11), 1264-1275.
- Brun, J. (2017). Les acteurs ruraux dans la constitution de l'image de leur territoire. *Gestion et Management Public*, 6 (3), 25-39.
- Charton-Vachet, F. et C. Lombart (2015). Nouvelle approche conceptuelle et opérationnelle du lien entre un individu et sa région : l'appartenance régionale. *Recherche et applications en marketing*, 30 (1), 52-80.
- Cialdini R. B., C. A. Kallgren et R. R. Reno (1991). A focus theory of normative conduct : A theoretical refinement and reevaluation of the role of norms in human behavior. In M. P. Zanna (dir.), *Advances in experimental social psychology* (p. 201-233). San Diego, CA : Academic Press.
- De Leeuw A., P. Valois, I. Ajzen et P. Schmidt (2015). Using the theory of planned behavior to identify key beliefs underlying pro-environmental behavior in high-school students: Implications for educational interventions, *Journal of Environmental Psychology*, 42, 128-138.
- Fishbein, M. et I. Ajzen (1975). *Belief, Attitude, Intention, and Behavior: An Introduction to Theory and Research*, Reading, MA: Addison-Wesley.

- Hagger, M. S. (2019). The Role of Attitudes in Physical Activities. In D. Albarracin et B. T. Johnson (dir.), *Handbook of Attitudes, Volume 2: Applications*, 2^e éd. (p. 118-161). New York and London : Routledge.
- Hernández, B., A. M. Martín, C. Ruiz et M^a. del Carmen Hidalgo (2010). The role of place identity and place attachment in breaking environmental protection laws, *Journal of Environmental Psychology*, 30 (3), 281-288.
- Lokhorst, A. M., C. Hoon, R. le Rutte et G. de Snoo (2014). There is an I in nature: The crucial role of the self in nature conservation, *Land Use Policy*, 39, 121-126.
- Pernin, J.L., I. Dufeu et R. Djamen (2017). Bénéfices communautaires du commerce équitable : intérêt d'une enquête sur l'intention de rester vivre sur son territoire chez les jeunes. Colloque FTSD « *Commerce équitable et développement durable* », Agadir, Maroc, 18-20 mai.
- Pernin, J.L. et B. Petitprêtre (2013). L'intention d'achat de produits biologiques régionaux : une recherche exploratoire sur la base de la théorie du comportement planifié, *Revue d'études en agriculture et environnement*, 94 (3), 317-338.
- Poirot, J. et H. Gérardin (2010). L'attractivité des territoires : un concept multidimensionnel, *Mondes en développement*, 1 (149), p. 27-41. doi: 10.3917/med.149.0027
- Proshansky, H. M., A. K. Fabian et R. Kaminoff (1983). Place-identity: physical world socialization of the self, *Journal of Environmental Psychology*, 3(1), 57-83.
- Proulx, V. (2011). Des conditions favorables à l'établissement des jeunes en région ? Représentations sociales et regards croisés entre jeunes et acteurs locaux au Saguenay-Lac-Saint-Jean et en Bourgogne. *Revue canadienne des sciences régionales*, 34 (4), 201-210.
- Raymond, C. M., G. Brown et D. Weber (2010). The measurement of place attachment: Personal, community, and environmental connections, *Journal of Environmental Psychology*, 30 (4), 422-434.
- Requier-Desjardins, D. (2018). Démographie, agriculture familiale et développement rural en Amérique latine. Éléments pour un débat. *Mondes en développement*, 2 (182), 87-114.
- Richard, R., J. van der Pligt et N. K. de Vries (1995). Anticipated affective reaction and prevention of AIDS, *British Journal of Social Psychology*, 34 (1), 9-21.
- Rivis, A. et P. Sheeran (2003). Descriptive norms as an additional predictor in the theory of planned behavior: A meta-analysis, *Current Psychology: Developmental, Learning, Personality, Social*, 22 (3), 218-233.
- Sandberg, T. et M. Conner (2008). Anticipated regret as an additional predictor in the theory of planned behaviour: A meta-analysis, *British Journal of Social Psychology*, 47 (4), 589-606.
- Sen, A. (1985). *Commodities and Capabilities*, Amsterdam, North Holland.

- Servillo, L., R. Atkinson et A. P. Russo (2012). Territorial attractiveness in EU urban and spatial policy: a critical review and future research agenda, *European Urban and Regional Studies*, 19 (4), 349-365.
- Shaw, D. S., E. Shiu et I. Clarke (2000). The contribution of ethical obligation and self-identity to the theory of planned behaviour: An exploration of ethical consumers, *Journal of Marketing Management*, 16 (8), 879-894.
- Sheeran, P. et S. Orbell (1999). Augmenting the theory of planned behaviour: Roles for anticipated regret and descriptive norms, *Journal of Applied Social Psychology*, 29 (10), 2107-2142.
- van der Pligt, J., M. Zeelenberg, W. W. van Dijk, N. K. de Vries et R. Richard (1998). Affect, attitudes and decisions: Let's be more specific, *European Review of Social Psychology*, 8 (1), 33-66.
- Véron J. (2018). Les défis de l'urbanisation dans les pays du Sud, *Revue internationale et stratégique*, 112 (4), 119-127.
- Zhang, Y., H. L. Zhang, J. Zhang et S. Cheng (2014). Predicting residents' pro-environmental behaviors at tourist sites: The role of awareness of disaster's consequences, values, and place attachment, *Journal of Environmental Psychology*, 40, 131-146.